

En outre de ces pommes qui lui rapportent un beau revenu M. Blanchard garde aussi des abeilles et il fait un grand commerce de miel.

J'ai quitté ce digne et intelligent cultivateur tout à fait charmé et convaincu que, bien qu'il ne soit pas le cultivateur qui travaille le plus fort, il n'est pas celui qui obtient les plus petites récoltes, et la pauvreté n'assombriera jamais son foyer.

Maintenant, messieurs, j'ai rencontré des propriétaires de vergers qui sont tout à fait découragés, entre autres un monsieur Desjardins de St-Vincent-de-Paul, dont le verger avait coutume de lui rapporter de mille à douze cents piastres, et qui cette année n'a pas rapporté dix piastres. Pourquoi? Parceque ses pommiers ont été ravagés par les chenilles. Je lui ai demandé pourquoi il n'avait pas détruit les œufs. Sa réponse a été: Je n'aurais jamais pu empêcher les chenilles de mon voisin d'envahir mes arbres." En effet, lorsque je jetai la vue sur le verger du voisin, je vis qu'il était infesté de ce misérable ennemi. La dessus, ce pauvre cultivateur éprouvé me pria de demander à la Société de Pomologie d'user de son influence auprès de la législature de Québec ou du gouvernement fédéral, pour obtenir une législation sévère punissant de l'amende et même de l'emprisonnement toute personne négligeant ou refusant de détruire les œufs de chenilles, d'enlever les taches ou la nielle, ou de se protéger contre les maladies contagieuses des arbres fruitiers. S'il existe une loi punissant de l'amende tous ceux qui laissent croître de mauvaises herbes le long de leurs routes, je ne vois pas pourquoi nous devrions laisser impunis ceux qui par leur négligence, causent des dommages à leurs voisins en laissant les insectes nuisibles ou les maladies contagieuses se propager sur leurs arbres.

M. James Fletcher, le botaniste de la Ferme Expérimentale, m'écrivait récemment que la grande partie des vergers d'Ontario avaient été dévastés par la nielle du poirier. Cette maladie a commencé ses ravages dans la province de Québec. Il est temps d'agir, et d'agir énergiquement. Le traitement est très simple, comme vous le savez tous. Malheureusement, les cultivateurs connaissent peu de chose de la nature de la maladie; ils laissent faire les choses, la maladie suit son cours, l'arbre meurt et une perte de plusieurs milliers de piastres est encourue en peu d'années. Il est donc urgent d'avertir les cultivateurs au moyen de la presse et des circulaires, et d'indiquer de suite le traitement à suivre. Je conclurai, messieurs, avec l'espoir que ces remarques seront bien accueillies par vous, et que vous voudrez bien me pardonner toutes les erreurs qui ont pu se glisser dans ma mémoire, car, quant à la culture des fruits, vous êtes plus expérimentés que je ne le suis, et j'admets pleinement votre droit à me donner des conseils, que je serai toujours heureux de suivre.

J'ai à pr
venable d'un
sur l'horticul
pratique et a
indulgence d
enseigner. D
rience dans l
Avec cette in

I. *Prépa*
rain pour em
terrain est bi
trois ans; ap
fumier, cent
ces, les planta
leur dispositi
c'est-à-dire, a
sûr d'une bon
d'un pied et d
terreau avec
alors je plant
au-dessus des
endroits expo
tre le vent en
graisser le ter
rejets au pi
que je mets a
tat a été très
des cendres ét
bien entendu

II. *Emo*
donner la for
beaucoup plus
quatre pieds d
j'ébourgonne
branche, je la
blessure en u
aussi employé
Au mois d'aoû
pied de mes p
très nuisibles
force, et la sec
lorsque l'arbr
quelquefois tr
et ne tenant p
jamais néglige